

JULIE MANET & SES COUSINES

La liberté de créer au féminin

Couverture
Paule Gobillard
Julie Manet Rouart se reposant rue de Villejust (détail), vers 1900
Huile sur toile, 37 x 45 cm
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

© Éditions des Falaises, 2025
16, avenue des Quatre-Cantons – 76000 Rouen
102, rue de Grenelle – 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr



**Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition
Julie Manet & ses cousines, la liberté de créer au féminin
aux Franciscaïnes-Deauville, du 25 janvier au 11 mai 2025**

REMERCIEMENTS

**Les Franciscaïnes-Deauville, Monsieur Philippe Augier, président et Madame Caroline Clémensat, directrice générale, tiennent à remercier l'ensemble des acteurs de l'exposition et du catalogue
*Julie Manet & ses cousines, la liberté de créer au féminin***

Commissaire de l'exposition

Dominique d'Arnoult
Docteure en histoire de l'art

Auteurs des textes du catalogue

Dominique d'Arnoult
Docteure en histoire de l'art

Marianne Alphant
Essayiste, romancière
et critique littéraire française

Claire Gooden
Historienne de l'art, chargée d'étude et de
valorisation scientifique au musée Matisse (Nice)

Caroline Milon
Enseignante agréeée en design et métier d'art
à l'École Duperré et designer textile et mode
indépendante

Françoise Paviot
Directrice de la galerie Françoise Paviot et
spécialiste de la photographie

Direction éditoriale du catalogue

Dominique d'Arnoult
Docteure en histoire de l'art

Annie Madet-Vache
Directrice du musée des Franciscaïnes

Coordination

Clara Boisset
Chargée de production des expositions

Juliette Gerfault
Chargée des collections permanentes

Vincent Mimeur
Assistant chargé
de production des expositions

Éditions des Falaises

**Conception et réalisation
du catalogue d'exposition**
Maria Maddalena Marin, éditrice
Patricia Beaudoin, graphiste

**Nos remerciements s'adressent
également aux musées, institutions,
galeries et collectionneurs :**

Musées et institutions

Bordeaux, Musée des Beaux-arts,
Sophie Barthélémy, directrice

Paris, Bibliothèque Jacques Doucet,
Julien Donadille, directeur

Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville
de Paris, Carine Rolland, présidente

Paris, Musée Marmottan Monet,
Érik Desmazières, directeur

Paris, musée d'Orsay, Sylvain Amic, président,
Paul Perrin, directeur des collections

Rouen, Musée des Beaux-Arts,
Robert Blaizeau, directeur

Sète, Musée Paul Valéry,
Stéphane Tarroux, directeur

Vulaines-sur-Seine, musée départemental
Stéphane Mallarmé, Alice Massé, conservatrice
et Lou Robert, médiatrice culturelle

Uzès, Musée Georges Borias,
Brigitte Chimier, conservatrice

Galleries

Rouen, Galerie Bertran

Collectionneurs

Collectionneurs privés

Prisca de Gastines

**La commissaire de l'exposition
exprime ses plus vifs remerciements
pour leur concours à :**

Silvia Barcelona-Solana et Sébastien Castel,
Antoine Delarue-Thomas, Érik Desmazières,
Benoît de Gastines, Prisca de Gastines,
Aurélie Gavaille, Claire Gooden,
Nathalie Lemoine-Bouchard, Anne Liskenne,
Marianne Mathieu, Perry Percepied de Gastines,
Éric Puyaubert et l'association des Amis de l'École
de Rouen, Yves Rouart, Alain Tapié.

SOMMAIRE

L'ultime ébauche de Berthe Morisot 10

DOMINIQUE D'ARNOULT

Arbres généalogiques 22

Apparitions 26

MARIANNE ALPHANT

**JULIE MANET
Travailler à force** 30

DOMINIQUE D'ARNOULT

**JEANNIE GOBILLARD-VALÉRY
Des pianos et une plume** 58

DOMINIQUE D'ARNOULT

**PAULE GOBILLARD
Peintre des atmosphères** 70

DOMINIQUE D'ARNOULT

Voyage à Rouen et à Caen 98

DOMINIQUE D'ARNOULT

L'AMIE JEANNE BAUDOT 108

DOMINIQUE D'ARNOULT

**Julie Manet, Jeannie Gobillard
Plumes contrastées** 112

CLAIRE GOODEN

UN OUTIL QUI A ACCOMPAGNÉ L'INVENTION DE LA PHOTOGRAPHIE 118

FRANÇOISE PAVIOT

MARIE DE VAISSIÈRE, PHOTOGRAPHE AMATEUR 119

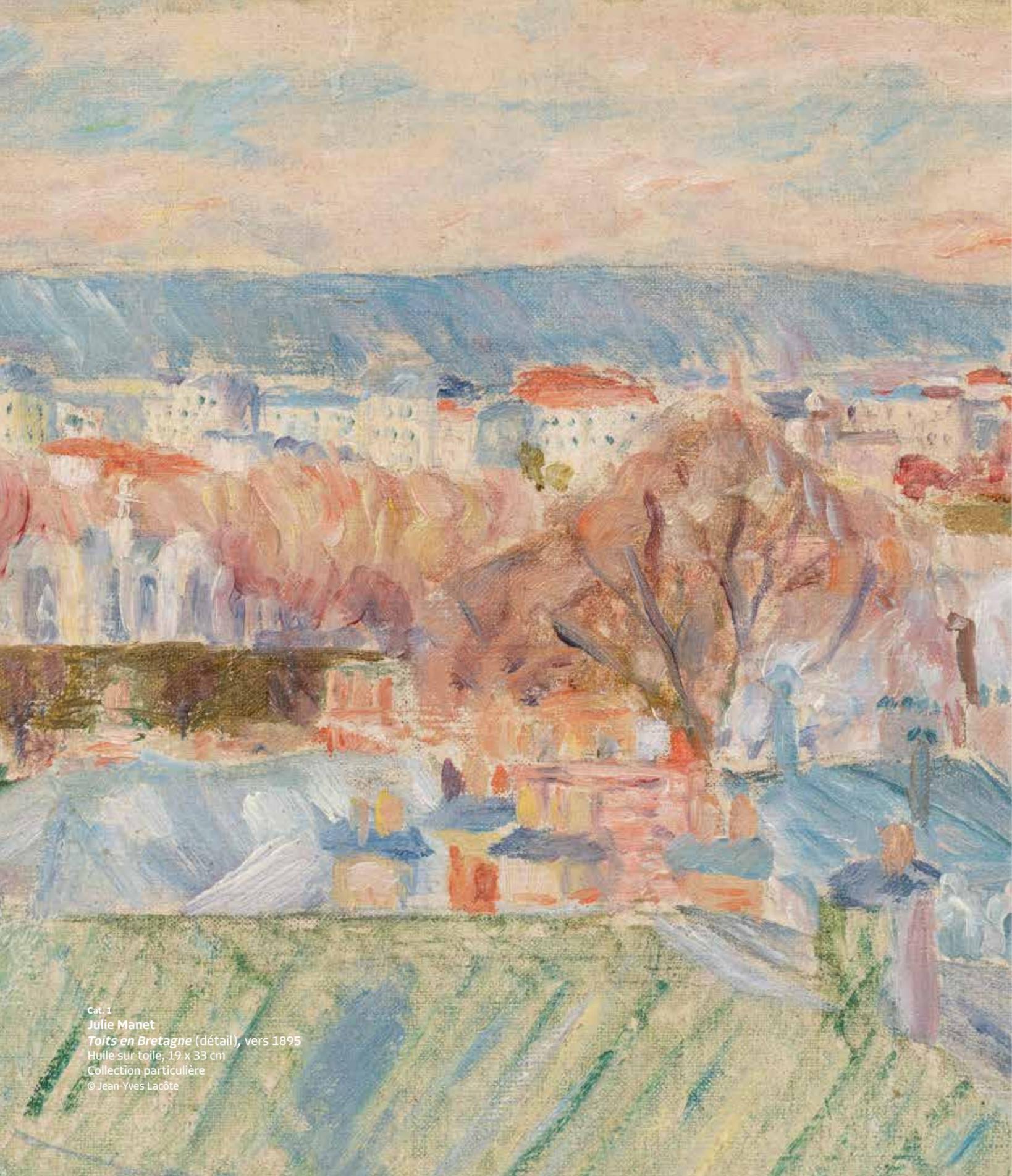
DOMINIQUE D'ARNOULT

**Le gant
un essentiel non accessoire** 120

CAROLINE MILON

DES JEUNES FILLES À LA LISIÈRE 126

CAROLINE MILON



Cat. 1
Julie Manet
Toits en Bretagne (détail), vers 1895
Huile sur toile, 19 x 33 cm
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

L'année 2025 marque le 130^e anniversaire de la disparition de Berthe Morisot, figure éminente de l'impressionnisme et mère de Julie Manet. La Normandie occupe une place particulière dans cette histoire, ayant joué un rôle inspirant dans le parcours artistique de Morisot. C'est à Houlgate, autrefois Beuzeval, qu'elle noue des liens profonds avec la famille Riesener, notamment avec Léon Riesener, un artiste avec qui elle partage des affinités artistiques et personnelles.

À la disparition prématurée de Berthe Morisot à 54 ans, sa fille Julie Manet entame une vie atypique pour l'époque avec ses deux cousines-sœurs, Paule et Jeannie Gobillard. Ces « petites Manet », comme les surnommait affectueusement Auguste Renoir, partagent bien plus qu'un lien familial : elles voyagent, peignent et vivent ensemble, inséparables de 1895 à 1900, une proximité qui se prolongera toute leur vie.

Ces jeunes femmes héritent d'un patrimoine artistique exceptionnel. Julie Manet est imprégnée de l'esprit et de la diversité de l'impressionnisme, marqué par des influences profondes : celles de son oncle Édouard Manet, de sa mère Berthe Morisot, mais aussi d'Auguste Renoir et d'Edgar Degas, dont l'audace marquera durablement l'art français jusque dans les années 1940.

À Deauville et aux Franciscaines, nous portons une attention particulière aux parcours des femmes artistes, souvent méconnues mais essentielles dans l'histoire de l'art. Cette exposition rend hommage à ces femmes qui, malgré les défis de leur époque, ont su faire entendre leur voix artistique. Conçue par la commissaire Dominique d'Arnoult, elle dévoile un impressionnisme en constante évolution, empreint de poésie et de sensibilité féminine. Des journaux intimes, lettres et souvenirs, témoignent désormais de leur singularité, et aux côtés d'œuvres d'Édouard Manet, Renoir, Morisot, Pissarro, Vuillard, Ernest Rouart et Jeanne Baudot, de nouvelles découvertes dans la peinture de Julie Manet et la belle constance artistique de Paule Gobillard apparaissent avec éclat.

Cette exposition a pu voir le jour grâce au soutien exceptionnel du musée d'Orsay, du musée Marmottan-Monet, du Petit Palais, de la bibliothèque Jacques Doucet et des musées Stéphane-Mallarmé, des Beaux-Arts de Rouen, de Bordeaux, Paul-Valéry à Sète, et d'Uzès, de la galerie Bertran que je remercie chaleureusement. Ma gratitude va également à Annie Madet-Vache, directrice des Franciscaines, et à son équipe pour leur engagement, ainsi qu'aux collectionneurs privés et à l'Association des Amis de l'École de Rouen, qui ont généreusement accepté de prêter des œuvres rarement, voire jamais, exposées au public. Une trame documentaire et photographique inédite, enrichie par des archives familiales et des collections exposées pour la première fois, ancre cette exposition dans l'intimité de ces artistes, offrant un regard unique sur leurs vies et leur créativité quotidienne.

Je vous invite à venir découvrir cette exposition qui, par son lien profond avec la Normandie et son hommage à des femmes artistes, saura séduire par la richesse de son propos et le charme de ces œuvres trop longtemps méconnues.

Philippe Augier
Maire de Deauville

■ Elle ne parle pas de mode dans son *Journal*. Elle a 16 ans. Sa mise est simple. Elle est vêtue de blanc, d'écru, comme il est d'usage pour les jeunes filles et porte une robe de coton en seersucker, tissu à l'aspect gaufré selon une technique importée d'Inde depuis 1750. Son journal fait état cet été-là d'un séjour sur les côtes bretonnes, en compagnie de sa mère et ses cousines.

Cheveux relâchés, non relevés en chignon comme ce serait le cas dans le monde, elle n'est pas maquillée, la poudre de riz étant interdite aux jeunes filles¹. On devine un corset ou un demi-corset sous la robe à

taille étroite, soulignée par une large ceinture ruban. Julie porte un large chapeau rond, comme c'est l'usage chez les adolescentes² avec une garniture de tulle ou mousseline plissée et froncée sur le bord interne. Elle regarde l'objectif avec naturel, habituée à poser pour les impressionnistes.

C. M.

1. Comtesse de Tramar, 1905, *L'Étiquette mondaine : usages de la société moderne dans toutes les circonstances de la vie*, Victor-Havard & cie, éditeurs.
2. Renée Davray-Piekolek, Paris, 1990, *op.cit.*

III. 1

Anonyme

Julie Manet au chapeau, rue Weber, vers 1894

Paris, musée Marmottan Monet

© musée Marmottan Monet



L'ultime ébauche de Berthe Morisot

DOMINIQUE D'ARNOULT



Cat. 2

Anonyme

De gauche à droite : Paule Gobillard,
Jeannie Gobillard, Julie Manet, août 1899

Tirage original, 18 x 10 cm

Collection particulière

© Tous droits réservés

© Jean-Yves Lacôte

« Ma petite Julie, je t'aime mourante : je t'aimerai encore morte ; je t'en prie, ne pleure pas ; cette séparation était inévitable ; j'aurais voulu aller jusqu'à ton mariage... Travaille et sois bonne comme tu l'as toujours été ; tu ne m'as pas causé un chagrin dans ta petite vie. Tu as la beauté, la fortune ; fais-en bon usage. Je crois que le mieux serait de vivre avec tes cousines, rue de Villejust, mais je ne t'impose rien. [...] Ne pleure pas ; je t'aime encore plus que je t'embrasse. Jeannie, je te recommande Julie. »

Berthe Morisot, lettre à sa fille Julie, 1^{er} mars 1895¹

Les années de la jeunesse de Julie Manet (1878-1966) qui suivent cette lettre sont connues par son *Journal* (1893-1899), publié pour la première fois en 1979, aujourd'hui célèbre par l'élite devenue prestigieuse qu'il fait revivre, Claude Monet, Edgar Degas, Auguste Renoir, Stéphane Mallarmé. Le musée Marmottan Monet à Paris a consacré à Julie Manet une exposition, « Julie Manet, la mémoire impressionniste » en 2021, à l'instigation pionnière de Marianne Mathieu, et un catalogue livrant la première biographie détaillée fondée sur des archives. L'enjeu était de montrer comment la dernière des Manet avait œuvré avec son mari Ernest Rouart à la reconnaissance de ses parents, son oncle Édouard Manet, sa mère, Berthe Morisot, son beau-père Henri Rouart puis son mari, Ernest Rouart. Le catalogue faisait place à des études sur Julie diariste, sur Julie peintre et la formation reçue près de sa mère puis dans

l'atelier de Renoir, ainsi que Julie modèle privilégié des peintres de son entourage. Parallèlement, paraissait un journal jusqu'alors inédit de Jeannie Gobillard, *Eurêka, souvenirs & journal* (1894-1901). Car Julie Manet, à partir du décès de sa mère en 1895, sera, à vie, inséparable de Jeannie et de sa sœur aînée, Paule Gobillard. Nous avons voulu, en explorant un moment unique – parenthèse merveilleuse de vie en trio, de 1895 à 1900, avant les mariages de deux d'entre elles –, et son prolongement, considérer le développement de l'essence créatrice de ces filles de l'impressionnisme, dans le foisonnant environnement qui fut le leur, au moment d'un changement de société. L'exposition montre comment ces jeunes femmes vont pouvoir, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, selon leurs éducations différentes et les circonstances, développer leurs dons artistiques respectifs, au-delà de puissantes empreintes artistiques reçues.



Cat. 3
Marie de Vaissière
«Bibi» (Julie Manet assise dans le parc de Vassé), 1892
 Tirage postérieur d'après négatif sur plaque sèche au gélatino-bromure d'argent, A. Lumière & ses fils, 13 x 18 cm
 Collection particulière
 © Tous droits réservés



Cat. 4
Marie de Vaissière
«Bibi» (Julie Manet debout dans le parc de Vassé), 1892
 Tirage postérieur d'après négatif sur plaque sèche au gélatino-bromure d'argent, A. Lumière & ses fils, 13 x 18 cm
 Collection particulière
 © Tous droits réservés

■ Nulle photographie n'abolira le mystère du portrait de Julie en capeline peint par sa mère, Berthe Morisot. Les tenues de deuil de la veuve (cat. 18) et de la fille d'Eugène Manet (1833-1892) datent les photographies du moment où mère et fille rendent visite à leur cousine Marie de Vaissière à Vassé (Sarthe), confidente proche de Berthe dans les épreuves. La photographe a noté « Berthe » et

« 3 bibi » sur la boîte contenant ces plaques de verre. Morisot semble s'inspirer de la photographie de Julie assise pour son portrait, où sa fille porte même tenue et chapeau sur un fond vert esquissé. Elle a su s'arrêter à temps, estimant les traits du visage suffisamment suggérés. Elle ne pouvait savoir qu'elle venait de peindre son dernier portrait de Julie.

D. A.



Cat. 5
Berthe Morisot
Portrait de Julie Manet dite « au chapeau liberty », 1895
 Huile sur toile, 73 x 55 cm
 Collection particulière
 © Jean-Yves Lacôte



Cat. 6
Anonyme
Jeannie Gobillard et sa cousine Julie Manet,
 vers 1888
 Photographie originale
 16 x 10,5 cm
 Collection particulière
 © Tous droits réservés
 © Jean-Yves Lacôte

Berthe Morisot laissait à 54 ans la lettre citée ci-dessus à Julie. Qu'elle soit leur modèle, qu'elle peigne ou dessine à côté d'eux, la jeune fille de 16 ans avait été de tous les instants de la vie de ses parents et, depuis trois ans, de sa mère seulement, peignant, dessinant côte à côte (cat. 7 et 8). Dans leur salon-atelier au rez-de-chaussée du 40, rue de Villejust (maintenant Paul-Valéry) – un hôtel particulier que les parents de Julie avaient fait construire –, à l'heure où dorment les enfants, Julie guettait, souvent avec sa cousine Jeannie, son aînée d'un an et dix mois, les invités depuis la « fenêtre de la princesse » de l'entresol menant à sa chambre. Lorsqu'en toute intimité discrète, inconnu encore, Mallarmé venait lire de ses textes, faisant maugréer Degas dans l'escalier « je n'y comprends rien ! », elles descendaient l'écouter au premier rang, religieusement. Julie avait été de toutes leurs villégiatures et séjours de santé à Nice, Mézy, Bougival, Beuzeval (maintenant Houlgate) en Normandie. De cet ultime geste de fée maternelle, la « magicienne », comme la nommait Mallarmé, de sa plume comme d'un pinceau, en avait décidé : « tu as la beauté, la fortune, fais-en bon usage » (cat. 5). Une feuille de route, une mission, chaque mot arraché au silence resterait inscrit dans l'âme à jamais orpheline. En sus, elle accordait la liberté, à contre-pied des usages « je ne t'impose rien » : non pas être recueillie par oncle ou tante, mais « vivre avec tes cousines rue de Villejust ». C'est-à-dire, revenir au berceau des temps heureux d'avant le décès de son père, pour y vivre entre deux sœurs, comme Berthe elle-même avait grandi, entre ses sœurs Yves et Edma. Deux sœurs, Paule et Jeannie Gobillard, éprouvées par le sort elles aussi, orphelines de Yves et de leur père militaire de carrière, Théodore Gobillard, amputé d'un bras, en ayant perdu la raison – nulle n'en parlait –, contraintes à vivre dans un nouveau dénuement. « Travaille et sois bonne comme tu l'as toujours été ». Et l'impressionniste,

pour lancer son ultime ébauche, ne pas même interpellier l'aînée des deux cousines, Paule la réfléchie, déjà en charge depuis trois ans de sa cadette, mais justement cette Nini de la tendre enfance : « Jeannie, je te recommande Julie » (cat. 6).

Les familles de cœur

La lettre aux idées claires consacre de plus quelques lignes à la garde rapprochée, familiale, artistique, ses alter-ego placés autour de sa fille :

Tu donneras un souvenir de moi à ta tante Edma et à tes cousines ; à ton cousin Gabriel, les Bateaux en réparation, de Monet. Tu diras à M. Degas que s'il fonde un musée, il choisisse un Manet. Un souvenir à Monet, à Renoir et un dessin de moi à Bartholomé. Tu donneras aux deux concierges.

En premier lieu sa sœur Edma, – le modèle de la jeune mère du *Berceau* (musée d'Orsay) – appréhendée de longue date et ses filles, Blanche et Marie. « Ton cousin Gabriel », Gabriel Thomas, le tuteur des biens, membre fondateur de la tour Eiffel et du théâtre des Champs-Élysées, à l'origine du musée Grévin. Une intelligence bienveillante. Autre sujet d'émerveillement, l'adhésion de ce cousin grand-bourgeois à la suggestion de la peintre bohème – « Je crois que le mieux serait de vivre avec tes cousines... » – pourvu qu'elle s'assortisse d'un aménagement des disparités de fortunes, par des rentes versées par Julie à ses cousines Gobillard, qui leur permettent de l'accompagner dans une aisance non ostentatoire. Pour la famille artistique, avec en fondation la figure tutélaire d'Édouard Manet, sont nommés Claude Monet, Edgar Degas et son ami sculpteur Albert Bartholomé, ainsi qu'Auguste Renoir (cat. 10). La reconnaissance du Temps a valu depuis à chacun une célébrité quasi universelle mais en 1895, telle n'était pas leur notoriété. À l'époque, loin



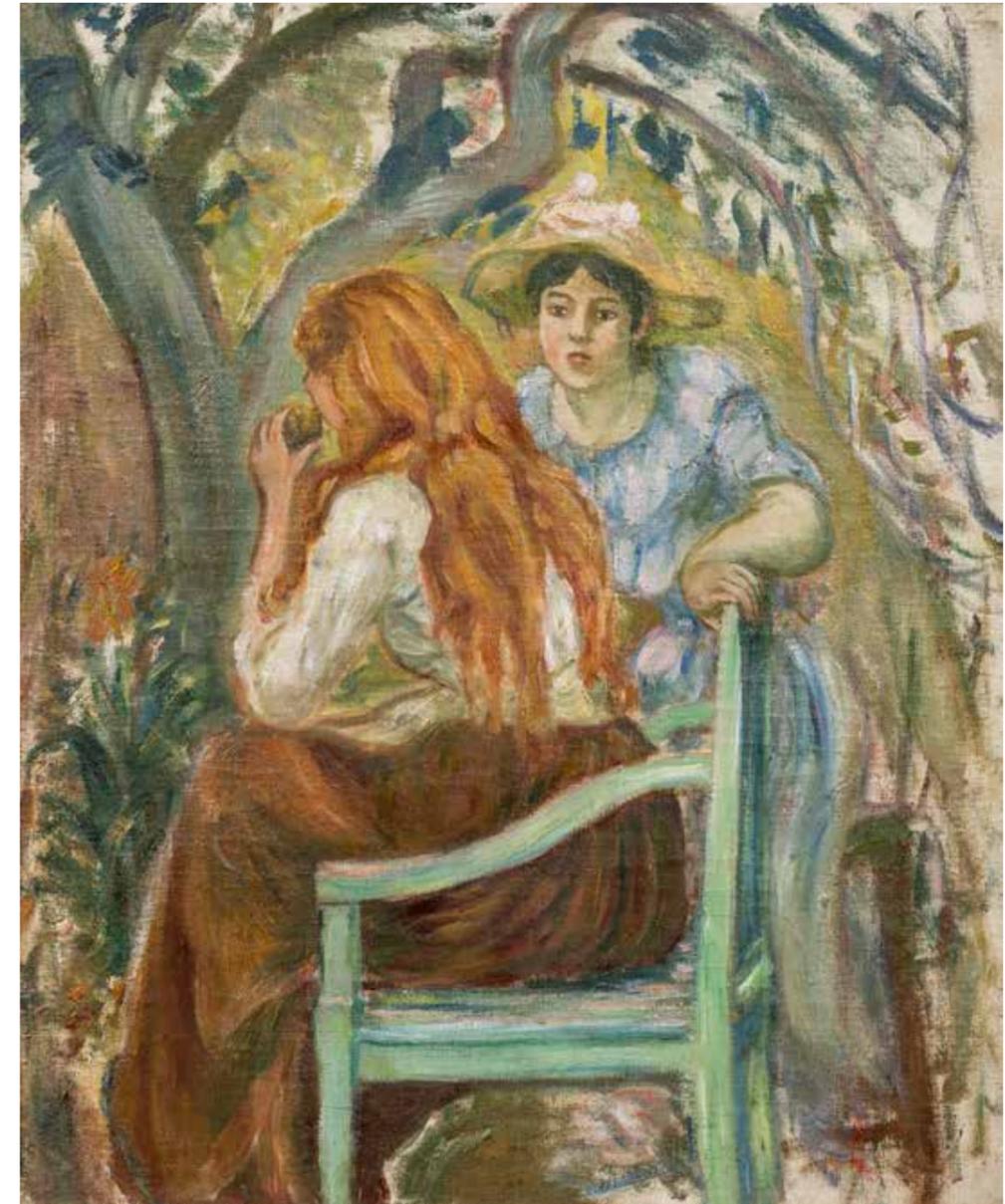
Cat. 7
Berthe Morisot
Portraits de Jeannie Gobillard et de Julie Manet
 [jusqu'à présent identifié comme Portrait de Julie Manet et Paule Gobillard], 1894
 Crayon sur papier, 30,5 x 22 cm
 Vulaines-sur-Seine, musée départemental Stéphane Mallarmé
 N° inv. 2006.2.1
 © Yvan Bourhis

■ Les dessins préparatoires de Morisot étaient appréciés d'Edgar Degas (1834-1917). L'impressionniste a étudié inlassablement le rapport du profil de Jeannie et du visage de Julie de face. Ce dessin témoigne de cette volonté de capter l'instant de l'entente des deux adolescentes. Exécuté durant l'été en Bretagne

(Portrieux), il est le prélude à plusieurs tableaux peints l'hiver suivant à Paris d'après des modèles professionnels. Du dessin de Morisot au tableau de Julie Manet, la similitude des motifs évoque l'habitude qu'avaient mère et fille de travailler côte à côte. De retour à l'atelier de la rue Weber, Julie

n'étant plus modèle mais peintre, elle plante son chevalet à la droite de celui de sa mère (CMR 399), point de vue qui lui permet de déployer la chevelure de feu. Usant des mêmes tons que sa mère, elle laisse comme elle des parties en réserve.

D. A.



Cat. 8
Julie Manet
Dans le jardin (Deux jeunes filles), 1894
 Huile sur toile, 46,5 x 38,5 cm
 Collection particulière
 © Jean-Yves Lacôte

d'être reconnu du grand public, et même si les Manet et Degas appartenaient à la grande bourgeoisie, ils constituaient une société d'artistes sincères ou laborieux quand il s'agissait de subvenir aux besoins de leur famille, en tous cas Monet et Renoir, Mallarmé aussi. Conformément au vœu de Morisot, chacun saura tenir sa place en son temps auprès des jeunes femmes. La présence de Renoir et de sa famille sera déterminante dès le premier été du deuil, comme nous le verrons dès le début du parcours de l'exposition.

Et ceux qu'elle ne nomme pas car assurée de leur indéfectible soutien, le poète ami entre tous, Stéphane Mallarmé, choisi par Eugène déjà comme tuteur « subrogé » de Julie. Mallarmé, sa femme et sa fille Geneviève, entoureront le trio d'affection à Paris, rue de Rome, et à Valvins-sur-Seine où elles lui rendent visite, jusqu'au décès subit du poète trois ans plus tard ; Degas, ami de la famille d'Henri Rouart, jouera à la suite sa partie d'entremises ; les cousins de Vaissière si présents au moment du décès d'Eugène Manet², amis que Julie se choisit.

« Les deux gardiens concierges » bien sûr, gardiens du lieu, remparts à d'éventuels désagréments. Et naturellement, l'omniprésente Charlotte, « l'artiste cuisinière »³.

L'idée d'un possible « succès » féminin

Morisot avait partagé et défendu l'idée auprès de ses sœurs en charge de l'éducation de leurs filles que le « succès » viendrait naturellement, que ce soit en littérature ou en peinture, pourvu que « le sentiment fût vrai, les idées, individuelles », quitte à « accepter toutes les incorrections »⁴. Ce postulat – la « sincérité » garante du succès –, les jeunes femmes le font leur, il leur sert de guide et elles l'incarneront de façon originale à leur génération,

dans leurs écrits comme en peinture. C'est l'esprit Morisot.

En les incitant à vivre ensemble, avec « une chambre à soi » avant la lettre, Morisot donne à ces jeunes femmes les possibilités de se réaliser. Les trois cousines occuperont ensemble à partir de mai 1895 l'appartement du 4^e étage de l'immeuble où Julie avait vécu jusqu'à la mort de son père (au rez-de-chaussée). Dans *A Room of One's Own*, Virginia Woolf, qui théoriserait les conditions de la créativité féminine, assortira la condition du lieu d'une autre condition, une certaine aisance matérielle.

« La fortune de M^{lle} Manet », le journal *Gil Blas* se charge de le faire savoir, « se compose d'immeubles productifs d'un revenu brut de 38.321 fr., et de valeurs mobilières, rapportant mensuellement 1.100 fr. d'intérêts »⁵. Pour Julie, qui se fait émanciper le 29 juin 1897⁶, elle semble n'exister que pour être partagée.

L'accrochage de la chambre à trois

Là, elles vont créer un univers pictural qui n'était encore qu'en partie apparu aux expositions des « impressionnistes », préfigurant celui à venir de l'exposition rétrospective de l'œuvre de Berthe Morisot, organisée par Monet, Renoir, Degas et Mallarmé pour le catalogue à la galerie Durand-Ruel qui ouvrira un an plus tard, en mars 1896. Du temps de sa mère, à peine revenues des expositions, ses toiles et pastels étaient soustraits à la vue et regagnaient les placards, sous-pentes, grenier où ils étaient remisés. Déployer la vie et l'œuvre de sa mère, les toiles tant aimées de son oncle Édouard, de fins pastels de son père Eugène, peintre aussi sensible qu'effacé, est un véritable baume au chagrin. Vivre dedans, se rapprocher d'eux par la peinture. Les faire dialoguer avec les œuvres des peintres amis.



Cat. 9
Edgar Degas
Stéphane Mallarmé et Paule Gobillard devant « Jeune fille dans un jardin » d'Édouard Manet, 1895-1896
Epreuve argentique, 29,5x 37 cm
Paris, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

■ Edgar Degas fait partie du « conseil de famille » institué par Morisot, ainsi que Stéphane Mallarmé, cotuteur de Julie. Le peintre aime à photographier les espaces clos où brille l'or des cadres. Lors de la séance de pose dans le salon éclairé de multiples lampes à pétrole, le 16 décembre 1895, il choisit de faire poser Paule accoudée familièrement au siège de Mallarmé, devant le tableau de Manet qui surplombe la méridienne.



Cat. 10
Berthe Morisot d'après Auguste Renoir
Portrait de Julie Manet au chat, 1889
Pointe sèche sur papier, 15,5 x 12,5 cm
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

Le rez-de-chaussée était tendu de rose, parsemé de bouquets en médaillons, que l'on voit stylisés sur les fonds des portraits d'une époque désormais révolue. Envisager l'intégration aux murs du *Cerisier*, de *L'Oie* de la mère et tante sera une réflexion à mener. Yves rayonne aussi par son portrait au pastel peint par Degas (New York, The Metropolitan Museum of Art). Les murs seront conçus blancs selon leur premier consensus, en encadrés de moulures blanches. Les fenêtres, avec des voilages blancs. Cette chambre à trois en plein ciel, lumineuse, Jeannie en prendra conscience plus tard comme d'« une notion de nous, de mes tendances propres, de notre intérieur qui est le fait de celles qui ne sont plus [...], [du] grand salon blanc aux claires décorations et vieux meubles. De la petite pièce qui le suit avec nos portraits mystérieux »⁷.

Sous le regard des passants, des amis

« Notre vie à trois »⁸ sous la plume de Jeannie, c'est aussi cette « vie de gamin de Paris » selon l'expression de Julie qu'elles mènent ces jours-là, une liberté volée à leur temps. Dans la rue, « trois jeunes filles sont bien perçues » constate Julie. Sont-elles accompagnées de Geneviève Mallarmé ou de Jeanne Baudot, on entend les plaisanteries des passants « cinq femmes pour un mari ». Paule, Jeannie et Julie appelées par Mallarmé dans ses lettres « escadron volant » ou encore « escadron » reçoivent de Renoir des lettres commençant par « Mes chères petites amies ». Ces divers regards ont en commun de les embrasser ensemble.

Plus tard, la fille de Jeannie, Agathe Rouart-Valéry, les rassemble encore dans cette vision : « ces personnes si unies étaient aussi différentes à regarder qu'à approcher, si distincts étaient leurs caractères, mais elles s'exerçaient toutes trois à la pratique des vertus chrétiennes, tentant d'y plier leur sens critique, le goût de se singulariser et une foi inébranlable en cette "distinction Morisot" qui entretenait une réelle allergie à ce qui leur semblait tant soit peu ordinaire »⁹. À Mallarmé cependant, elles avaient exprimé dans leur jeunesse le désir d'être appréciées individuellement. Docile, il obtempérait : « Bonjour, les volages. On vous met à part, sur ce carton, vos compliments, pour bien montrer qu'on croit à votre existence particulière, à Paule, à Julie et à Jeannie »¹⁰.

Nous consacrerons donc à ces trois personnalités des études séparées, dans la limite de la thématique de cette exposition. Paule est déjà bien engagée dans la peinture, sa longue voie tracée. Jeannie rédige, des résumés, des comptes-rendus de concerts, et trouve son écriture propre, comme

ses interprétations subtiles et passionnées au piano. Julie, la dernière des Manet, descendante d'une lignée de peintres hors pair, veut encore se rapprocher de ses disparus par la peinture. Toutes sont des lectrices ferventes d'Edgar Poe, traduit par Mallarmé ou Charles Baudelaire.

L'exposition s'organise chronologiquement, dans une première galerie autour de jalons tirés du *Journal* de Julie Manet (1895-1900). Elle présente les protagonistes de ce groupe ainsi que le milieu familial des disparus, tout comme les amis intimes hérités de leurs parents qui vont leur tenir lieu de famille, Stéphane Mallarmé, son épouse et sa fille, Auguste Renoir et sa famille.

Elle dévoile le secret des racines familiales de la famille Manet à travers des documents inédits, famille que Julie se donne, à la suite de son père et de son oncle, Édouard Manet, ancrage et refuge, en la personne de ses « cousins », Marie de Vaisière, représentée par ses photographies et Georges de Vaisière, artiste peintre et amateur éclairé.

Fondée sur ces préalables, l'exposition développe plusieurs aspects du dynamisme artistique du trio pendant la période 1895-1900. Elle évoque le retour de la joie de vivre dans la discipline de peintre instaurée par Renoir lors d'un été en Bretagne, les voyages aux sources familiales en Normandie, Rouen et Caen – occasion de montrer la capacité particulière de Julie à décrire les paysages comme des tableaux –, les séjours à Valvins près des Mallarmé, en chemin vers Essoyes en Champagne, autre village-atelier de Renoir qui leur présentera son élève Jeanne Baudot. Elle montre à travers leurs œuvres ce moment essentiel de volontarisme artistique et de créativité juvénile.

Elle interroge enfin les destinées des trois artistes au tournant des XIX^e et XX^e siècles, par-delà cette parenthèse d'exception, après le mariage de deux d'entre elles, Julie Manet avec le peintre Ernest

Rouart et Jeannie Gobillard avec l'écrivain Paul Valéry. Elle révèle l'œuvre et l'expansion de la carrière de Paule Gobillard qui, restée célibataire et s'étant consacrée aux deux cadettes jusqu'à leurs mariages, va mener ensuite une véritable carrière de peintre, exposant au Salon des Indépendants à Paris puis chaque année au Salon d'automne ainsi qu'à l'étranger – les guerres seules interrompant cette régularité. L'artiste fera partie du groupe des « Femmes artistes modernes » (F. A. R.). En contrepoint, dans un contexte social et artistique commun, viennent des œuvres d'Ernest Rouart et aussi de Paul Valéry, qui a compris que le trio ne pouvait se dissoudre. « Les deux mariages avaient réparti en deux étages nos Paule, Jeannie, Julie – les maris ayant dû s'acclimater à leur indissolubilité. Faut-il dire qu'ils avaient eu l'idée peu banale de convier la demoiselle esseulée à finir avec eux leurs voyages de noces ? Tout le monde se retrouva devant Hals et Rembrandt, et l'on revint à cinq du beau voyage qui se termine d'habitude en tête à tête¹¹ ».

À cette approche de l'histoire de l'Art, à la fois humble et profonde, ont contribué avec pertinence et précision, Marianne Alphand, Claire Gooden, Caroline Milon et Françoise Paviot.

1. Rouart, 1950, p. 184-5.
2. Correspondance musée Marmottan Monet, collection particulière.
3. Rouart-Valéry, 1999, p. 89-111 et Rouart, 2012.
4. Lettre de Berthe Morisot à Edma Pontillon, Bougival, n. d. [été 1884], dans Rouart, 1950, p. 122.
5. *Gil Blas*, année 18, n° 5926, 8 février 1896, p. 3 « Carnet judiciaire ».
6. Voir Paris 2021-2022, p. 48, n. 344.
7. Gobillard-Valéry, éd. 2021, p. 43, note 74.
8. *Id.*, p. 37.
9. Rouart-Valéry, 1999, p. 50.
10. Lettre de Stéphane Mallarmé à Mademoiselle Paule Gobillard à Rouen, Valvins, Lundi [28 septembre 1896] (Paris, vente Hôtel Drouot, Delvaux, 9 décembre 2011, n° 124).
11. Rouart-Valéry, 1999, p. 51.

Arbre généalogique de Paule, Jeannie et Julie, branche Thomas-Mayniel

Généalogie partielle mettant en évidence les parents cités par Julie Manet dans son *Journal*.

Mathieu, Simon THOMAS
1754-1820

Marie, Josèphe, Louise BONAVENTURE
1772-1815



Jean, Simon, Joseph THOMAS
1789-1880

Jean, Henri MAYNIEL
1760-1809

Anne, Joséphine, Victoire de MENARD
1760-1833

Marie, Françoise, Cornélie MAYNIEL
1793-1870

Edmé, Tiburce MORISOT
1806-1874

Marie, Joséphine, Cornélie THOMAS
1819-1876

Marie, Joseph, Charles THOMAS
1820-1873

Félicie, Louise COSNARD
1829-1905



Marie, Victor, Octave THOMAS
1825-1913

Alexandrine, Caroline, Céline GUYOT de L'ISLE
1819-1892



Yves MORISOT
1838-1893

Marie Edma Caroline MORISOT
1839-1921

Berthe, Marie, Pauline MORISOT
1841-1895

Charles Marie Tiburce MORISOT
1845-1927

Marie, Gabriel THOMAS
1854-1932

Jenny GUASTALA
1858-1944



Marie, Joseph, Gabriel, Octave THOMAS
1853-1925

Euphrosine, Stéphanie, Marie REYNIER
1854-1918

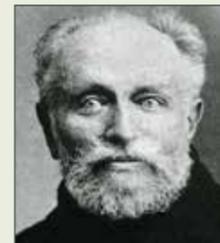


Théodore GOBILLARD
1833-1883

Hippolyte Adolphe Samuel PONTILLON
1832-1894

Eugène MANET
1833-1892

Marie-Joséphine BULLOT
1849-1904



P

Marie, Séverin, Charles, Octave THOMAS
1881-1963

Marie, Octave, Gabriel THOMAS
1882-1962

Marie, Stéphanie, Thérèse, Louise, Antoinette THOMAS
1886-1914

Paule GOBILLARD
1867-1946

Marcel Marie Joseph Ernest GOBILLARD dit Barre de Saint-Leu
1872-1920

Jeannie GOBILLARD
1877-1970

Paul VALÉRY
1871-1945

Julie MANET
1878-1966

P

Ernest Henri ROUART
1874-1942



P

P

P

P

P

L'arbre se lit verticalement.
P : abréviation pour « postérité ».